

## Fête de la rentrée 2006 au Cœur des sciences



Photo : Nathalie St-Pierre

Le recteur, M. Roch Denis, était fier de souhaiter la bienvenue aux 380 nouveaux employés qui «viennent enrichir notre communauté» en 2006, mais également aux centaines d'autres qui ont participé à la Fête de la rentrée qui se tenait cette année dans la toute nouvelle Agora des sciences Hydro-Québec (ancienne fonderie de l'École technique de Montréal). Entièrement rénové, ce bâtiment patrimonial aux di-

mensions imposantes accueillera des activités de rayonnement et de diffusion des sciences. Le recteur n'a pas hésité à qualifier de «joyaux» pour la science, la Faculté et l'Université, ces installations spectaculaires qui forment le «deuxième campus» de l'UQAM, derrière la Place des Arts.

Il a également salué les contributions des professeurs Claude Pichet (mathématiques) et Bonnie Campbell

(science politique), récemment honorés par l'Université du Québec, souligné le lancement du nouveau programme de doctorat en informatique, ainsi que l'inauguration du Laboratoire d'édition et d'images numériques de l'École de design, qui a bénéficié d'un don de 300 000 \$ de la Fondation Daniel-Langlois.

Échec scolaire, échec de la réforme?

## Colloque international sur la prévention

Marie-Claude Bourdon

«Il ne faut pas tromper les gens, la réforme n'a rien arrangé, elle a aggravé les problèmes d'échec scolaire», fulmine Jean-Paul Martinez, professeur au Département d'éducation et formation spécialisées. Dans la salle de réunion du Bureau de la formation pratique, dirigé par son collègue Gérald Boutin, à l'autre bout de la table, quelques collègues se sont réunis pour travailler à la préparation d'un colloque d'envergure internationale sur la réussite scolaire et sociale, qui se tiendra à l'UQAM les 5, 6 et 7 octobre prochains.

Pour les organisateurs, il ne fait pas de doute que la réforme scolaire ou plutôt le «renouveau pédagogique», comme on l'appelle désormais, sera au cœur des enjeux discutés lors de ce colloque. Mis sur pied par le Groupe Lire-UQAM (dirigé par Jean-Paul Martinez) en collaboration avec le Laboratoire de Recherche en Éducation et Formation (LARSEF) de l'Université de Bordeaux 2 et avec l'Institut Libre Marie Haps de Bruxelles, l'événement est ouvert aux chercheurs et étudiants de tous horizons intéressés par la question de la prévention de l'échec scolaire. «Il veut aussi attirer des gens du terrain, des enseignants et des gestionnaires de l'éducation», précise la chargée de cours Lise Bessette, qui enseigne le b-a-ba de l'organisation scolaire aux futurs maîtres formés à l'UQAM.

Au cours de sa carrière, Lise Bessette a été enseignante titulaire, orthopédagogue et conseillère pédagogique. Denis Foucambault, nouvellement arrivé de France au Département de linguistique et de didactique des langues, s'intéresse particulièrement aux problèmes de lecture, tout comme Jean-Paul Martinez. Gérald Boutin, chercheur en prévention et en intervention précoce, travaille entre autres sur le sujet de l'éducation familiale et parentale. Ils croient tous en la prévention de l'échec scolaire. «Mais il n'y a pas de solution simple à ce problème complexe», précise Gérald Boutin.

Une notion à redéfinir

Pour eux, la notion de prévention mérite d'abord d'être redéfinie, car elle a donné lieu «à de graves dérives». Quelles dérives? D'abord, l'idée que les enfants à risque peuvent être identifiés pratiquement dès le berceau: «C'est terrible de condamner un enfant de 36 mois à devenir délinquant!» dit Gérald Boutin. Autour de la table, on est très critique à l'endroit des approches comportementalistes. «Les enfants ne sont pas de petits robots!», disent les membres du comité organisateur. Ils s'interrogent aussi sur l'usage du Ritalin, véritable camisole chimique imposée aux enfants. «Nous préconisons une approche éducative, explique Lise Bessette. On ne peut s'en passer, même quand on donne du Ritalin.»

Au cours du colloque, «on va parler à la fois des troubles d'apprentissages et des troubles du comportement, car dans la réalité, les deux choses sont souvent reliées», observe Jean-Paul Martinez. On s'interrogera aussi sur l'échec des garçons. Pourquoi ceux-ci connaissent-ils plus souvent l'échec que les filles? La notion de prévention sera abordée sous ses divers aspects légaux, psychologiques, médicaux et sociaux afin de dresser un véritable état des lieux. «Parce que nous critiquons la réforme, on dit que nous sommes contre le changement, dit Gérald Boutin. C'est faux. On est tout à fait pour le changement, sauf qu'il doit s'agir d'un changement orchestré à partir de l'état des lieux.»

Peut-on prévenir l'échec scolaire dans tous les cas? «On peut prendre les enfants là où ils sont – et non pas là où l'on souhaiterait qu'ils soient – et à partir de là les amener à un point où ils pourront s'épanouir comme personnes», répond Lise Bessette. «Dans les écoles les plus défavorisées du centre-sud, où j'ai enseigné, il est difficile de demander aux enfants de créer des projets sur l'alimentation quand ce qu'ils connaissent de l'ali-

Suite en page 2 ►

# Reconnaissance d'équipes



Photo : Nathalie St-Pierre

Ce sont des équipes du Service des bibliothèques, du centre de recherche GEOTOP, du Service des immeubles et de l'équipement et une quatrième formée de personnes de plusieurs unités académiques et administratives qui ont reçu les quatre premiers prix du Concours «Équipes de travail», organisé par le Vice-rectorat aux ressources humaines. Au total, 20 équipes ont soumis leur dossier dans quatre des cinq catégories du concours.

Comme l'a expliqué la vice-rectrice aux Ressources humaines, Ginette Legault, qui présidait à la remise des prix, ce concours vise à reconnaître le travail accompli par des équipes de travail, favorise la synergie inter-groupes et développe le sentiment d'appartenance à l'institution. L'engagement, l'effort, le résultat, mais également le caractère novateur, la pertinence, le caractère transférable du projet à d'autres unités ou institutions et ses retombées ont été pris en compte par le jury sur lequel siégeaient plusieurs membres de la direction ainsi que des professeurs, chargés de cours, cadres et employés retraités.

Les gagnants de cette année sont :

l'équipe de Thésaurus RASUQAM (sur notre photo), qui a compilé au fil des années un répertoire de 40 000 descripteurs pour la recherche bibliographique, dans la catégorie «Contribution à l'amélioration des environnements d'apprentissage»; *Au GEOTOP, on communique!* est le titre du projet présenté par l'équipe du GEOTOP, dans la catégorie «Contribution au rayonnement et à la notoriété de l'UQAM»; c'est l'équipe qui a conçu et réalisé les îlots de récupération multi-matière qui a gagné dans la catégorie «Contribution à l'innovation et à l'amélioration dans la prestation de service»; enfin, l'équipe du projet Amélioration continue des concours de bourses des organismes subventionnaires a remporté le prix dans la catégorie «Contribution à la mobilisation intra-unité, inter-unités et inter-groupes». Aucune ne s'est présentée dans la catégorie «Amélioration des environnements de recherche et création».

Le comité qui a analysé les candidatures du Concours «Équipes de travail» était formé des personnes retraitées suivantes : Thérèse Leduc, du groupe des employés de soutien non

syndiqués, Francine Guérin, des employés de soutien, Ruth Boivin, des chargés de cours, André Bergeron, des professeurs, Réginald Trépanier, du groupe des cadres. Ce «comité des sages» a travaillé étroitement avec la vice-rectrice à la vie académique et vice-rectrice exécutive, Danielle Laberge, le directeur des Communications, Daniel Hébert, et deux membres du personnel du vice-rectorat aux Ressources humaines, Jean-Vianney Bergeron et Luc Dessureault. Le vice-recteur aujourd'hui retraité, Mauro Malservisi, a participé à la mise sur pied de la Politique de reconnaissance de l'UQAM et des activités qui en découlent.

La vice-rectrice Ginette Legault a annoncé à la fin de la cérémonie que la salle DR-200 du pavillon Athanase-David serait appelée dorénavant «Salle de la reconnaissance» et que ses murs témoigneraient des activités de reconnaissance qui honorent les membres de la communauté universitaire. «Inscrire la reconnaissance dans la mémoire institutionnelle est, sans nul doute, la plus belle forme de reconnaissance», a tenu à souligner la vice-rectrice en guise de conclusion.

## ► PRÉVENTION – Suite de la page 1

mentation, ce sont les frites, les gâteaux emballés et les boissons gazeuses. Il faut d'abord leur transmettre des connaissances.»

**Revaloriser l'effort**

Il faut également réhabiliter la notion d'effort, croit Jean-Paul Martinez. «Bien sûr, il faut que l'enfant ait du plaisir à apprendre, mais il n'y a pas que le plaisir dans la vie. Pour réussir, l'enfant doit faire des apprentissages, il doit apprendre à lire, à écrire et à compter et il doit découvrir que cela se fait parfois avec difficulté et avec effort.»

Ce colloque, intitulé «La prévention de l'échec scolaire, une notion à redéfinir» se tiendra sous la présidence d'honneur du professeur émérite Jacques Wittwer, de l'Université de Bordeaux 2, et du recteur de l'UQAM, Roch Denis •



Photo : Nathalie St-Pierre

Jean-Paul Martinez, directeur du Groupe Lire-UQAM, Véronique Martin, secrétaire, Gérald Boutin, directeur du Bureau de la formation pratique, Lise Bessette, chargée de cours et Denis Foucambert, professeur au Département de linguistique et de didactique des langues.

# Revendication commune

Les sept associations facultaires étudiantes et quatre syndicats de l'UQAM ont convoqué les médias à une conférence de presse le 25 septembre dernier pour revendiquer un réinvestissement public massif en éducation, et ce, pour contrer «toutes hausses de frais facturées aux étudiants». Les onze signataires intitulaient leur communiqué commun : «La communauté de l'UQAM exige un réinvestissement majeur en éducation postsecondaire». En voici le texte intégral :

Les associations étudiantes facultaires, le Syndicat des professeur-e-s (SPUQ), le Syndicat des chargés et chargées de cours (SCCUQ), le Syndicat des Etudiant-e-s employé-e-s (SEtuE) et le Syndicat des employées et employés (SEUQAM) unissent leurs voix pour exiger un réinvestissement public massif en éducation. Cette revendication s'inscrit dans l'actuel débat sur le financement de l'éducation et se veut une position contre toutes hausses de frais facturées aux étudiants. Dans ce sens, la communauté de l'UQAM engage les différents paliers de gouvernement, autant provincial que fédéral, à injecter les sommes nécessaires à combler le déficit des institutions postsecondaires et à assurer un financement à long terme suffisant pour que celles-ci puissent remplir leur mission d'enseignement et de recherche.

Dans le contexte actuel où se multiplient les diverses hausses de frais dans les universités québécoises, l'ensemble des associations étudiantes facultaires craint la diminution de l'accessibilité aux études postsecondaires. «Cela fait plusieurs années que nous assistons à des hausses des frais dans les universités. Pourtant, nous n'avons pas constaté d'effets notables sur l'accessibilité et la qualité de l'éducation offerte», constate Patrick Véronneau, porte-parole des associations étudiantes.

Selon Gaétan Breton, président du SPUQ, les conditions de vie du milieu universitaire se dégradent, l'environnement y est de moins en moins propice à la réflexion, à l'apprentissage et à l'engagement : «Nous constatons que le nombre d'étudiants par classe ne cesse d'augmenter et que la charge ad-

ministrative du personnel enseignant s'en trouve accrue». Le SEUQAM arrive à un constat semblable : «Il y a toujours moins de personnel engagé pour effectuer une charge de travail toujours plus grande. Une hausse de frais pour les étudiants ne viendrait combler qu'une dérisoire partie des besoins.»

«Il ne faut pas hypothéquer trente ans de gains sociaux en éducation. La présence de l'UQAM et d'autres universités publiques au Québec est un de ces acquis. Elles ont été créées dans l'objectif d'offrir une formation universitaire de qualité, mais surtout, accessible à tous ceux qui désirent s'en prévaloir», affirme Joelle Bolduc, du SEtuE. Le SPUQ (sic) abonde dans le même sens. Son président, Guy Dufresne, insiste : «C'est un choix de société de faire de l'éducation supérieure au Québec un service public. Un réinvestissement s'impose pour qu'elle le demeure.»

La communauté de l'UQAM se positionne donc unanimement pour l'accessibilité universelle à une éducation de qualité. L'unique solution pour y parvenir est un financement public accru.

**SIGNATAIRES :**

Association Des Etudiants et Etudiantes de la Faculté Sciences de l'Education (ADEESE); Association Etudiante du Secteur des Sciences (AESS); Association étudiante de l'Ecole des Sciences de la Gestion (AéESG); Association Facultaire Etudiante des Arts (AFEA); Association Facultaire Etudiante des Lettre, Langues et Communication (AFELLC); Association Facultaire Etudiante de Science Politique Et Droit (AFESPED); Association Facultaire Etudiantes de Sciences Humaines (AFESH); Syndicat des Chargés et Chargées de cours de l'UQAM (SCCUQ); Syndicat des Etudiant-e-s Employé-e-s de l'UQAM (SEtuE); Syndicat des Employées et employés de l'UQAM (SEUQAM); Syndicat des Professeur-e-s de l'UQAM (SPUQ)

## L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l'information.

**Directeur des communications**  
Daniel Hébert

**Directrice du journal**  
Angèle Dufresne

**Rédaction**  
Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Dominique Forget, Claude Gauvreau

**Photos**  
Nathalie St-Pierre

**Conception de la grille graphique**  
Jean Gladu, designer

**Infographie**  
André Gerbeau  
Geneviève Ouellet

**Publicité**  
Isabelle Bérard  
Communications Publi-Services Inc.  
(450) 227-8414, poste 300

**Impression**  
Payette & Simms (Saint-Lambert)

**Adresse du journal**  
Pavillon Berri, local WB-5300  
Téléphone : (514) 987-6177 • Télécopieur : (514) 987-0306

**Adresse courriel**  
journal.uqam@uqam.ca

**Versión Web du journal**  
www.journal.uqam.ca/

**Dépôt légal**  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0831-7216

Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

## UQAM

Université du Québec à Montréal  
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal  
Québec H3C 3P8

# Excursion géologique au mont Royal

Dominique Forget

De toutes les sciences enseignées à l'école, la géologie fait figure de parent pauvre. Les Québécois, jeunes et moins jeunes, savent très peu de choses sur les origines de la Terre et du continent sur lequel nous vivons. C'est un peu pour compenser ces lacunes que Gilbert Prichonnet, professeur re-

les naturalistes amateurs ou les professionnels.

En mai dernier, par exemple, à l'occasion du congrès annuel de l'Association géologique du Canada et de l'Association minéralogique du Canada, tenu à l'UQAM, il a amené un groupe de congressistes faire une randonnée à Montréal, à la découverte de millions d'années d'histoire. Selon le

server les quatre grandes étapes de la formation du sud du Québec», dit-il.

### Des Laurentides aux Montérégiennes

En accédant à la montagne par le chemin de la Côte-des-Neiges, en montant en bordure de la voie Camillien-Houde, on peut facilement voir le plateau des Laurentides dont

basses terres pour ensuite se cristalliser, explique le géologue. On peut en témoigner en marchant sur la montagne puisque la route a été creusée à même la roche cristalline noire : un beau gabbro, fait de jolis cristaux brillants.»

### L'île du mont Royal

La quatrième et dernière étape de la formation du sud du Québec date des 100 000 dernières années environ, période durant laquelle les glaciers ont avancé sur le territoire, creusant le relief et poussant des sédiments sur leur passage. Quand les glaciers se sont retirés, ils ont laissé des lacs et même des mers derrière eux. Il y a 10 000 ans, tout le mont Royal était entouré par la Mer de Champlain, alimentée en eau salée par l'estuaire du Saint-Laurent.

Cette époque où le mont Royal était une île a laissé plusieurs vestiges, notamment des fossiles de mollusques que l'on peut retrouver dans toute la région, dans les sablières qui entourent les collines Montérégiennes en particulier. Justement, le 27 septembre dernier, Gilbert Prichonnet était de passage à la Société de paléontologie du Québec pour conseiller les membres à la recherche de fossiles à ajouter à leurs collections.

Le professeur Prichonnet a récemment vu l'un de ses vœux exaucé. À la suite de la réforme de l'éducation, quelques notions de géologie seront enseignées au secondaire. «Il ne s'agira que de concepts de base, mais ce sera néanmoins un début. Assez pour donner la piqure à quelques-uns, j'espère.» ●



Photo : Ville de Montréal

Le mont Royal, un endroit idéal pour observer les grandes étapes de la formation du Québec.

traité et associé au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, multiplie conférences et ateliers, autant pour les élèves et les enseignants du primaire et du secondaire que pour

professeur, la région métropolitaine a beaucoup à offrir sur le plan des attraits géologiques. Pour les débutants, il recommande une simple balade sur le mont Royal. «Un endroit idéal pour ob-

l'âge remonte à plus d'un milliard d'années. «Cette ancienne chaîne de montagnes fait partie du Bouclier canadien, un des plus vieux continents de la Terre, raconte le professeur. Il a commencé à se former il y a environ 3,8 milliards d'années. Les Laurentides se sont ajoutées plus tard au restant du Bouclier, poussées et compressées contre les plus vieilles roches par le phénomène de la tectonique des plaques.»

Le mont Royal est aussi l'endroit idéal pour observer les basses terres du Saint-Laurent, la plaine qui borde le fleuve et qui correspond à la deuxième grande étape de formation de cette partie du continent nord-américain. Contrairement au Bouclier canadien, qui regroupe des roches métamorphiques ou ignées, les basses terres sont formées de roches sédimentaires. «Du sable et de la boue se sont effrités du Bouclier canadien et se sont déposés, il y a entre 500 et 400 millions d'années, au fond de l'océan Iapetus qui occupait l'espace à l'époque. Les roches se sont empilées et, très lentement, les basses terres ont émergé.»

La balade le long de la voie Camillien-Houde offre également l'occasion d'observer les roches magmatiques qui ont formé le mont Royal. «La montagne, comme l'ensemble des Montérégiennes, a été formée il y a 125 millions d'années par une poussée de magma qui a percé les roches des

## Quelques définitions

- **Bouclier canadien**

Le Bouclier canadien s'étend sur au moins six provinces (l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba, l'Ontario, le Québec, ainsi que Terre-Neuve et le Labrador) et deux territoires (les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut). Il contient des roches parmi les plus vieilles du monde.

- **Gabbro**

Roche magmatique, de teinte générale vert noirâtre, plus ou moins mouchetée de blanc.

- **Mer de Champlain**

Mer qui a inondé la vallée du Saint-Laurent après la fonte des glaces dont l'Amérique du Nord était recouverte, il y a environ 10 000 ans.

- **Océan Iapetus**

Ancien océan ayant existé entre les continents africain et nord-américain, il y a entre 600 et 400 millions d'années.

- **Roches ignées**

Également appelées roches «magmatiques» ou «éruptives», les roches ignées se forment quand un magma se refroidit et se solidifie.

- **Roches métamorphiques**

Les roches métamorphiques sont issues de la transformation d'une roche éruptive ou sédimentaire, sous l'action de facteurs physiques, comme la chaleur et la pression.

- **Roches sédimentaires**

Les roches sédimentaires résultent de l'accumulation de sédiments qui se compactent graduellement sous le poids des couches supérieures et se cimentent.

- **Tectonique des plaques**

Modèle selon lequel la lithosphère, couche externe de la Terre, est découpée en plaques rigides qui flottent et se déplacent les unes par rapport aux autres.

# PUBLICITÉ

# Début de saison attendu pour les Citadins

Pierre-Etienne Caza

La dernière saison des Citadins a été enlevante, autant du côté du basketball que du soccer. Assisterons-nous à d’aussi belles performances cette année? Tous l’espèrent. Le 19 septembre dernier, les joueurs de chacune des équipes ont été présentés au public, sur la Grande place du pavillon Judith-Jasmin.

L’équipe masculine de basketball, championne de la conférence du Québec l’an dernier, tentera à coup sûr de répéter ses exploits. «Nous visons la première place et c’est tout à fait réaliste, affirme l’entraîneuse, Olga Hrycak. Notre noyau est intact, autour de Samuel Johnson, Marc-Olivier Beauchamp et Bruno Visotzky-Bernier, et nos recrues possèdent des habiletés impressionnantes.» Les Citadins savent que toutes les autres équipes souhaiteront défaire les champions. «Nous aurons à composer avec la pression, car nous défendons notre titre, mais je ne suis pas inquiète, ajoute Mme Hrycak. Je crois même que nous sommes plus forts que l’an dernier.» Ça promet!

Du côté féminin, l’entraîneur Jacques Verschuere vise le deuxième rang du classement, ainsi qu’une présence en finale provinciale. «Nos joueuses ne sont pas les plus grandes du circuit, mais elles sont athlétiques et nous miserons sur notre vitesse», indique-t-il. Six recrues viennent s’ajouter au noyau forgé autour de Sophie Lacroix, Amélie Hudon, Claudia Gauthier-Théoret, Isabelle Doucet, Julie Lemieux et Marie-Hélène Mathieu. Dany Vincent et Martin Gagnon sont les nouveaux entraîneurs adjoints de l’équipe.

La saison de basket s’amorce le 10 novembre sur les terres de l’Université Bishop’s. La première rencontre, rue Sanguinet, aura lieu le 18 novembre, alors que les joueurs et les joueuses de Laval seront les visiteurs.

**Le ballon rond**  
Deuxième de la conférence du Québec

l’an dernier (six victoires, trois défaites et trois matchs nuls), les Citadins avaient failli accéder au championnat universitaire canadien, s’inclinant en demi-finale face au Rouge et Or de l’Université Laval. «Nous espérons participer à nouveau aux séries éliminatoires cette année... et l’emporter!», affirme Christophe Dutarte, l’entraîneur de l’équipe masculine de soccer. Rien de moins!

Malgré un début de saison difficile (une défaite de 3-0 face aux Carabins de l’Université de Montréal et deux matchs nuls de 0-0 contre Laval et Trois-Rivières), il est confiant de voir son club débloquer en attaque. Du côté de la défensive, la présence de deux bons gardiens de but, Pascal Trudel et Taki Ghazzali, est rassurante.

Le début de saison des filles a été un peu plus ardu. Elles ont subi deux revers, 4-1 face à l’Université de Montréal et 7-1 face à Laval. «Malgré ce départ difficile, nous sommes confiantes d’accéder aux éliminatoires», affirme l’entraîneuse, Sophie Drolet, qui compte dans ses rangs huit recrues, dont Marie-Émilie Perreault-Morrier et Myriam Gousse, boursières de la Fondation de l’athlète d’excellence en 2006. «Laval et McGill devraient se disputer le premier rang, mais le troisième rang est accessible et c’est ce que nous visons», ajoute Mme Drolet, qui a vu son équipe remporter ses troisième et quatrième matchs contre Bishop’s (3-0) et Trois-Rivières (4-0).

Les Citadins, qui jouaient l’an dernier au parc Kent, dans l’arrondissement Côte-des-Neiges, accueillent dorénavant leurs adversaires sur le terrain numéro 2 du Centre Claude-Robillard. Le prochain match local aura lieu vendredi 6 octobre, alors qu’ils accueilleront le Vert & Or de l’Université de Sherbrooke (les femmes à 18 h et les hommes à 20 h). La saison régulière se termine le 29 octobre ●

Le profil de chacun de ces athlètes est accessible à l’adresse Web suivante : [www.sports.uqam.ca/citadins](http://www.sports.uqam.ca/citadins)

## Les équipes féminine et masculine de soccer



Photos : Andrew Dobrowolskyj



## Les équipes féminine et masculine de basketball



# Paul Leblond, monstres marins et cie

**Marie-Claude Bourdon**

Professeur émérite de l’Université de Colombie-Britannique, spécialiste de la dynamique des océans et consultant pour des entreprises dans le domaine de l’industrie pétrolière, Paul Leblond est loin d’être un hurluberlu. Mais cet océanographe de formation, originaire du Québec, s’intéresse depuis 30 ans à la «cryptozoologie», qu’il définit comme «l’étude scientifique des animaux dont l’existence reste douteuse». *Monstres marins, yéti, Sasquatch et compagnie* est le titre de la conférence qu’il prononcera le 12 octobre prochain, à 19 h, dans le cadre des conférences grand public du Cœur des sciences de l’UQAM.

Qu’est-ce qui amène un océanographe à s’intéresser aux «cryptides», ces animaux étranges toujours en quête de reconnaissance? «La curiosité, qui est à la base de la recherche scientifique», répond le professeur tout simplement. Spécialiste du «cadborosaurus», un monstre marin de la côte Ouest auquel il a consacré un livre, Paul Leblond ne jure pas de l’existence de cette bête qui ne ressemblerait ni à un phoque ni à un poisson. D’ailleurs, il ne l’a jamais lui-même

aperçu... Mais depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle, il y a eu selon lui des centaines d’observations oculaires de «Caddy», comme on le surnomme sur la côte. Le monstre serait aussi représenté sur des artefacts autochtones et, dans les années 30, des pêcheurs en auraient retiré un spécimen juvénile non digéré de l’estomac d’une baleine. Malheureusement, ce spécimen n’a pas été conservé, mais des photos ont été prises. «Quand on montre ces photos à des biologistes, ils sont incapables de dire ce que c’est», note Paul Leblond.

Même si cela était plus fréquent dans le passé, «beaucoup d’animaux, comme le gorille, ont d’abord été l’objet de rumeurs et de légendes avant que leur existence ne soit confirmée par la découverte d’un spécimen», rappelle le professeur. L’okapi, une sorte d’antilope apparentée à la girafe, n’a fait son entrée dans le livre de la faune qu’au début du 20<sup>e</sup> siècle. «Bien sûr, ces animaux étaient connus des indigènes», précise Paul Leblond, mais ils n’avaient pas été découverts «officiellement». Aujourd’hui, on découvre fréquemment de nouvelles espèces, mais cela est plus souvent le fruit du hasard.

Lors de sa conférence, Paul Leblond parlera des principaux «cryptides» canadiens, comme le «sasquatch», une espèce de grand singe velu qui serait «l’abominable homme des montagnes de l’Amérique du Nord». Mais, selon lui, parmi les bêtes qui gardent encore leur mystère, c’est le «cadborosaurus» qui détient les meilleures chances d’obtenir un jour une reconnaissance officielle. «Bien avant le monstre du lac Memphremagog ou même celui du Lochness», affirme-t-il.

Comment ses collègues scientifiques perçoivent-ils son intérêt pour un sujet aussi insolite? «Il faut faire bien attention quand on parle de choses qui ne sont pas prouvées, répond-il, mais tant que je n’affirme rien de façon catégorique, cela ne me pose pas de problèmes. Il ne faut pas oublier qu’il y a encore beaucoup de choses inconnues dans les océans.» ●

**Jeudi 12 octobre 2006, 19h**  
Adultes: 10 \$  
Étudiants et aînés: 5 \$  
Complexe des sciences Pierre-Dansereau  
**Réservations:**  
[www.coeurdessciences.uqam.ca](http://www.coeurdessciences.uqam.ca)



«Caddy», le monstre marin de la côte Ouest.

PUBLICITÉ

# Le CIFORT fête ses 15 ans!

Pierre-Etienne Caza

Les célébrations se poursuivent au Département d'études urbaines et touristiques, qui fête sa 30<sup>e</sup> année d'existence. Les 16 et 17 octobre, on y soulignera même deux anniversaires pour le prix d'un! Les 15 ans du Centre international de formation et de recherche en tourisme (CIFORT) coïncident, en effet, avec le 15<sup>e</sup> anniversaire de l'adhésion de l'UQAM à l'Organisation mondiale du tourisme (OMT).

Les festivités débiteront le 16 octobre par la collation solennelle des grades, au cours de laquelle l'UQAM remettra sept doctorats honorifiques, dont l'un à M. Francesco Frangialli, Secrétaire général de l'OMT depuis 1996. «Grâce à lui, l'OMT est devenue une institution spécialisée des Nations Unies, regroupant aujourd'hui 150 pays», explique François Bédard, qui entame un deuxième mandat à titre de directeur du CIFORT. La cérémonie se déroulera à 14 h, à la salle Pierre-Mercure.

Le lendemain, M. Frangialli prononcera une conférence intitulée «Quand les villes et les régions transcendent les pays comme destination». Présentée dans le cadre des Gueuletons touristiques de la Chaire de Tourisme, celle-ci aura lieu à partir de 11 h 45, également à la salle Pierre-Mercure (information et inscription : [www.chaireretourisme.uqam.ca](http://www.chaireretourisme.uqam.ca)).

### Qu'est-ce que le CIFORT?

Créé en 1991 par le professeur Marcel Samson, aujourd'hui retraité, le CIFORT représente l'UQAM comme



Photo : Nathalie St-Pierre

**François Bédard, professeur au Département d'études urbaines et touristiques et directeur du CIFORT.**

membre affilié auprès de l'OMT. «Au départ, il s'agissait de nouer des liens avec d'autres universités à travers le monde pour en faire profiter nos recherches et nos formations en tourisme», explique au bout du fil M. Samson, actuellement directeur de la Maison des Étudiants ca-

nadiens, à Paris.

«Il est plus facile de définir le CIFORT par ce qu'il n'est pas, affirme en riant François Bédard. Ce n'est ni une chaire, ni un institut de recherche, mais une unité à vocation internationale, qui regroupe tous les intervenants de l'UQAM qui oeuvrent en

### Un lien privilégié

Environ 70 institutions d'enseignement sont membres affiliés de l'OMT à travers le monde. Au Canada, seules l'UQAM et l'Université de Calgary détiennent ce lien privilégié. Le baccalauréat en gestion du tourisme et de l'hôtellerie, ainsi que la maîtrise en gestion et planification du tourisme de l'UQAM possèdent également la certification TedQual, un gage de qualité dans l'enseignement supérieur en tourisme. Cette certification est émise par la Fondation Themis de l'OMT.

tourisme à l'échelle internationale.» Cela inclut des membres réguliers, comme la Chaire de tourisme, le Département d'études urbaines et touristiques, les programmes de 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles en tourisme, le Service des relations internationales, la revue *Téoros* et les deux vice-décanats de l'ESG (à la recherche et aux études), de même que des membres associés comme le Centre d'études et de recherches sur le Viêt-Nam (CÉREV), le Centre d'études et de recherches sur le Brésil (CERB) et la Chaire en relations publiques, sans oublier tous les experts en tourisme qui veulent s'y joindre à titre individuel.

Puisque le CIFORT est avant tout un regroupement d'instances, il ne s'y effectue pas de recherche à proprement parler. «Nous nous inscrivons dans le renforcement de ce que nos membres font, ce qui ne nous empêche pas d'initier certains projets, du côté de la formation ou de la recherche», explique M. Bédard.

Les festivités du 15<sup>e</sup> anniversaire permettront au CIFORT de souligner deux de ces initiatives, la première étant la création du certificat en gestion du tourisme, offert à distance

grâce à un partenariat avec TÉLUQ. «L'UQAM a toujours été un leader en matière de formation en tourisme et nous le demeurons avec un programme comme celui-là», affirme M. Bédard, en rappelant que la collaboration avec TÉLUQ est antérieure au rattachement avec l'UQAM. «Nous avons développé ensemble le programme court en gestion du tourisme, offert depuis 2003», précise-t-il.

La seconde initiative se situe du côté de la recherche, avec la création des *Rendez-vous Champlain sur le Tourisme*. Ce projet franco-québécois réunit le Groupe Sup de Co de La Rochelle (École supérieure de commerce), l'Université d'Angers et le CIFORT. Les chercheurs se sont rencontrés une première fois en mai 2006, afin de déterminer les thématiques de recherche, qui seront les suivantes : Terroir et gastronomie; Destination et territoire; Tourisme solidaire et équitable; Événements; Formation et e-formation; Fidélisation et tourisme. Ils espèrent dévoiler leurs premiers résultats de recherche lors des festivités de Québec 2008 ●

# Patrimoine de l'humanité

Dominique Forget

De la baie de Ha-Long au sanctuaire inca de Machu Picchu, en passant par les pyramides de Guizeh ou la cathédrale de Chartres, plus de 800 sites figurent sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité établie par l'UNESCO. Ces lieux exceptionnels, situés dans 138 États, forment à la fois le plus précieux legs des civilisations passées et un magnifique héritage culturel que nous transmettrons aux générations futures. À condition de savoir les préserver.

Confrontés à des actions de destruction délibérée, aux impacts de la pollution et aux effets pervers du tourisme de masse, ces sites sont fragilisés, souvent même menacés de disparition, comme en témoignent les 31 sites qui figurent sur la liste du patrimoine mondial en péril. L'UNESCO estime qu'une centaine d'autres sites sont actuellement dans une situation préoccupante.

Danielle Maisonneuve, titulaire de la Chaire en relations publiques à l'UQAM et professeure au Département de communication sociale et publique, mène depuis trois ans une étude sur les stratégies de communication en-

tourant le patrimoine mondial de l'UNESCO. «La population n'est pas suffisamment sensibilisée à la fragilité et à l'importance des sites, croit-elle. En déployant des efforts de communication, on pourrait faire beaucoup de chemin pour mieux les protéger.»

Madame Maisonneuve a visité une cinquantaine de sites classés au cours des dernières années, en Chine, au Vietnam, en Égypte, en Europe et en Amérique du Nord. Sauf exception, il n'y avait jamais d'information, sur les lieux ou dans la documentation, indiquant aux visiteurs qu'ils se trouvaient sur un site de l'UNESCO, a-t-elle noté. En visitant un beffroi classé, en Belgique, elle est allée jusqu'à demander à une employée s'il y avait dans sa ville des sites du patrimoine mondial. «Elle m'a répondu que non. J'étais stupéfaite! Comment est-on censé sensibiliser le public quand les employés qui travaillent sur place ne sont même pas au courant du statut des lieux?»

Comme l'explique la professeure, chaque État qui dépose une demande auprès de l'UNESCO pour faire classer un site doit proposer un plan de gestion pour en assurer la conservation. Elle a récemment reçu une invitation

de l'UNESCO pour se rendre à Paris et consulter l'ensemble des plans de gestion déposés par les États, question de voir s'ils prévoient ou non des stratégies de communication. Au cours des prochaines années, elle pourra ainsi pousser plus loin ses recherches. «Les stratégies de relations publiques pour la diffusion d'information concernant les sites du patrimoine mondial de l'UNESCO seront documentées, en spécifiant la nature des communications développées sur les sites, en particulier lorsqu'ils sont confrontés à des contextes pouvant mettre en péril leur intégrité.»

Danielle Maisonneuve rappelle que certains sites ont été sauvés grâce à des campagnes de communication publique, tels Venise ou le site d'Abou Simbel, en Égypte, qui a été relocalisé pour éviter qu'il ne soit submergé lors de la construction du barrage d'Assouan. «La communauté internationale a été interpellée et s'est mobilisée pour venir à la rescousse de ces sites exceptionnels, dit la chercheuse. Ceci illustre à quel point les campagnes d'information peuvent contribuer à sauvegarder le patrimoine culturel mondial.» ●



Le sanctuaire inca de Machu Picchu.

# Le Canada n’est pas au-dessus de tout soupçon

Claude Gauvreau

Le Canada est-il vraiment «le plus meilleur pays au monde», comme l’a déclaré un jour un ancien premier ministre? Sûrement pas pour tous ses habitants, affirme le Comité des droits économiques, sociaux et culturels des Nations Unies. Selon ce comité, formé

d’experts indépendants, le Canada et le Québec ne respectent pas toujours les droits de la personne dans les domaines de la santé, de l’éducation, du logement et du travail.

Ce n’est pas la première fois que le Comité rappelle le Canada à l’ordre, souligne Lucie Lamarche, professeure au Département des sciences juri-

diques. Déjà en 1993, puis en 1998, ce groupe d’experts avait conclu que le Canada ne veillait pas à l’amélioration progressive des droits économiques et sociaux, alors qu’il possède toutes les ressources économiques pour le faire. Le Canada, rappelons-le, a ratifié en 1976 le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels et le Québec y a adhéré par la suite.

Le droit international ne concerne pas que les diplomates et ne s’applique pas uniquement aux régimes autoritaires ou théocratiques de ce monde, dit Mme Lamarche. «Les droits de la personne doivent être interprétés de manière conforme au droit international et aux engagements internationaux des États. Un des effets positifs de la mondialisation est de mettre les États en rapport d’interdépendance, ce que traduisent justement les engagements internationaux.»

### Le silence du Québec

Le Canada s’enrichit économiquement, mais de plus en plus de Canadiens s’appauvrissent, soutient la juriste. «Moins de chômeurs bénéficient de prestations d’assurance-emploi, celles d’aide sociale sont inférieures à ce qu’elles étaient il y a dix ans, les banques alimentaires sont surfréquentées et les logements abordables se font de plus en plus rares, précise-t-elle. Contrairement à d’autres pays, le Canada n’a même pas établi un seuil national de pauvreté.»

Au Canada, la promotion et la mise en oeuvre des droits économiques et sociaux sont, règle générale, de compétence provinciale. Or, le gouvernement québécois n’a pas réagi aux conclusions des experts des Nations Unies, note Mme Lamarche. «Le Québec ne peut pas, d’une part, revendiquer sa place sur la scène internationale et, d’autre part, garder le silence quand il est question d’engagements internationaux en faveur des droits humains. On a même entendu des ministres québécois déclarer : *C’est pas un comité d’experts qui va nous dire quoi faire!*»

Par ailleurs, le gouvernement québécois n’a toujours pas donné suite au bilan des 25 ans d’existence de la Charte québécoise des droits de la personne qu’a produit en 2003 la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, rappelle Lucie Lamarche. Bilan qui recommandait d’accorder la même importance aux droits économiques et sociaux qu’aux autres droits (civils et politiques) garantis par la Charte. «Quand on lit les rapports annuels de la Commission, on constate que, depuis trois ou quatre ans, 30 % des plaintes de discrimination sont adressées directement à l’État québécois. Bref, la Charte ne sert plus uniquement à gérer les rapports privés entre individus.»

### Expertise de la société civile

Les États ne sont plus seuls sur la scène internationale et doivent composer avec une société civile qui s’est



Photo : Denis Bernier

**Lucie Lamarche, professeure au Département des sciences juridiques, est une spécialiste des droits de la personne.**

appropriée le dossier des droits économiques et sociaux, observe Mme Lamarche. Au Québec, le mouvement pour la défense de ces droits a développé une expertise qui lui procure une grande crédibilité. «Des organismes comme la Ligue des droits et libertés, le Front d’action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU) et le Mouvement d’éducation populaire et d’action communautaire (MEPAQ) ont démontré qu’ils pouvaient intervenir sur la scène internationale et défendre leurs dossiers auprès de l’ONU.»

Le Comité d’experts de l’ONU rappelle également au Canada que la libéralisation du commerce, si elle peut engendrer des richesses, n’a pas nécessairement pour effet de favoriser la protection des droits économiques et sociaux. Aussi recommande-t-il d’examiner les moyens permettant d’assurer la primauté des droits consacrés

par le Pacte dans les accords de commerce et d’investissement. Sur le plan juridique, cette question n’est pas encore résolue, explique Lucie Lamarche. «En droit international, un accord avec l’Organisation mondiale du commerce (OMC) a la même valeur juridique qu’un traité sur les droits humains. Pourtant, les droits de la personnes sont basés sur des valeurs fondamentales – de paix et de justice – reconnues par la Charte de l’ONU. Dire que les droits humains doivent passer avant le commerce ne devrait pas être considéré comme une hérésie juridique.»

Le respect du droit international par le Québec et le Canada est aussi une affaire de démocratie «interne», affirme Lucie Lamarche. «L’évaluation du respect et de la promotion des droits de la personne doit se faire avec, et non contre, la société civile.» ●

## Les blâmes de l’ONU

Le Comité d’experts de l’ONU blâme l’État canadien pour son manque de respect en matière de droits économiques, sociaux et culturels et lui recommande d’intégrer ces droits dans ses stratégies de réduction de la pauvreté :

- Le taux de pauvreté demeure très élevé parmi les autochtones, les Afro-Canadiens, les immigrants, les personnes handicapées, les jeunes, les femmes à faible revenu et les mères célibataires;
- Le salaire minimum et les prestations d’aide sociale ne fournissent pas un revenu suffisant pour satisfaire les besoins fondamentaux en matière d’alimentation et de logement;
- Seulement 39 % des chômeurs avaient droit en 2001 à des prestations, alors que 2,3 millions d’habitants souffrent d’insécurité alimentaire et que 40 % des usagers des banques alimentaires sont des enfants et des jeunes;

Source : Comité des droits économiques, sociaux et culturels des Nations Unies, 36<sup>e</sup> session, Genève, mai 2006.



Photo : Nathalie St-Pierre

**Guylaine Ducharme, Paul Vancraenen, Daniel Lemieux et Cynthia Philippe.**

Selon la Ville de Montréal, les matières végétales représentent 36 % du total des déchets enfouis dans les dépotoirs municipaux. Transformées en compost, ces matières organiques constituent pourtant un produit de jardinage utile : le compost. L’an dernier, cinq des projets présentés dans le cadre du concours Défis éco-initiatives de l’UQAM avaient trait au compostage. L’un de ces projets, celui de Guylaine Ducharme, technicienne en information au TOXEN (Centre de recherche en toxicologie de l’environnement) et diplômée en biologie, a débouché sur l’installation d’un composteur au Complexe des sciences Pierre-Dansereau.

C’est Cynthia Philippe, responsable de l’application de la Politique environnementale de l’UQAM, qui s’est chargée d’acquérir la grosse boule bleue qui trône désormais dans la cour intérieure du pavillon des Sciences biologiques. De son côté, Guylaine Ducharme s’occupe de la logistique du projet. «Une personne par unité est responsable de venir déposer les déchets et cela fonctionne très bien», dit-elle, précisant que les résidus de fruits et de légumes, les fleurs, les filtres à café et le marc, ainsi que les vieux sachets de thé et les écales d’arachides et de pistaches font de l’excellent compost. Pour activer la «sauce», Guylaine Ducharme a ajouté des vers rouges, qui contribuent à décomposer les matières organiques, et on a requis la collaboration d’un préposé à l’entretien des immeubles, Paul Vancraenen, chargé de brasser le tout régulièrement. Le compost, bientôt prêt, sera répandu dans les jardins de la cour intérieure et ceux qui ont contribué au projet pourront s’en servir pour leurs plantes.

Cynthia Philippe et Guylaine Ducharme rêvent d’installer des composteurs un peu partout sur le campus de l’UQAM. Elles souhaitent aussi convaincre les Uqamiens de se mettre au compostage à la maison. Guylaine Ducharme, une adepte depuis 20 ans, est prête à révéler tous ses trucs.

**Marie-Claude Bourdon**

# Vie et mort de « la Florida »

**Dominique Forget**

«**O**n n’avait pas besoin d’un agent d’immeubles, nous autres. On avait des contacts, des gens qui avaient des motels ou des restaurants dans le bout de la beach. Ils nous avaient ben expliqué comment faire pour acheter une business en Floride. Il y en a un qui nous a appelés un été pour nous dire qu’il y avait un beau motel propre à vendre. Là, on y a pensé une semaine, pis that was it : on a tout vendu au Canada pour venir s’établir à Hollywood.»

Digne du film *La Florida* de George Mihalka, cette citation est en fait tirée du livre *Floribec. Espace et communauté*, publié cet été par le géographe Rémy Tremblay, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les villes du savoir et professeur à la TÉLUQ. L’ouvrage, de teneur académique, mais rempli de passages savoureux, découle des recherches que le professeur avait entamées alors qu’il était étudiant au doctorat, au début des années 90.

«Jeune, j’allais en Floride avec mes parents durant l’hiver, dit-il. J’y suis retourné au début de la vingtaine, alors que je cherchais encore un sujet pour ma thèse. J’ai été fasciné par le royaume français que les Floribécois avaient réussi à bâtir à Hollywood, en banlieue de Miami. J’ai réalisé que sur le plan académique, à peu près toutes les communautés francophones d’Amé-

rique avaient été étudiées... sauf celle de la Floride.»

## Les heures de gloire

En citant des extraits d’entrevues – comme celle reproduite plus haut, recueillie auprès de Jean et Pierrette, propriétaires d’un motel –, Rémy Tremblay raconte la naissance de Floribec. «La révolution tranquille a largement favorisé le tourisme de masse et la Floride était une destination de choix dans les années 60 et 70. Graduellement, les Floribécois ont commencé à faire des affaires, essentiellement orientées vers le tourisme en provenance du Québec. Ils ont ouvert des motels, des restaurants, des bars, des dépanneurs, mais aussi des garages, des salons de coiffure, des entreprises de services, etc.»

À ses heures de gloire, au milieu des années 90, le «Petit Québec» de la Floride s’étendait sur près de 50 kilomètres. Son cœur se trouvait sur la rue Johnson, à proximité du *Broadwalk*. Dans ce quartier, les Floribécois pouvaient manger une poutine ou d’autres «mets canadiens», acheter le *Journal de Montréal* ou assister à une soirée «Elvis»... sans parler un mot d’anglais.

Quelques Floribécois cités par Rémy Tremblay expliquent avec fierté comment ils arrivent à vivre aux États-Unis comme s’ils étaient chez eux, au Québec. Suzanne, par exemple, raconte comment la «TV» québécoise est

toujours présente, chez elle comme à son restaurant. Elle l’allume pour regarder *Salut Bonjour* le matin et ne l’éteint qu’après les nouvelles du soir, question de se sentir «moins fou» quand elle parle à sa famille au Québec. «La TV américaine, je la regarde pas *ben* souvent», admet-elle.

## Bonnes et moins bonnes expériences

Certains des Floribécois interviewés par le géographe, au milieu des années 90, se disent enchantés par leur sort. Marcel, par exemple : «*Jamais que je vais retourner. J’y ai trop goûté, avec l’hiver. Faut être riche pour vivre au Canada! Comment que tu penses que ça coûte au monde, l’hiver? T’achètes un char neuf pis au bout de cinq ans déjà la rouille sort! En plus de ça faut que t’achètes des tires d’hiver à tous les deux, trois ans. C’est la maudite paix ici. Les chars sont pas cher pis tu peux les garder longtemps, le linge est par cher non plus. Sans compter que t’as pas de linge d’hiver à acheter, ça c’est une autre affaire qui te ruine.*»

D’autres habitants du «Petit Québec», comme Claude, sont toutefois moins emballés. «*J’vais te dire une affaire : Miami, c’est pas mal moins beau que le monde pense. Les touristes y voient juste ce qu’ils veulent. Ils sont sur la plage “à la journée longue”, pis ils prennent un coup dans leur motel en jouant aux cartes, pis deux*



Photo : Rolif Bruderer / Masterfile

**Les «Frenchies» sont de moins en moins nombreux sur la côte de la Floride.**

*semaines après ils reviennent au Québec avec un beau sun tan pis ils pètent de la broue à leurs chums. [...] S’ils savaient! [...] Eux autres, ils les*

*connaissent pas, les Américains. Ils les voient dans les films à la TV pis c’est tout. S’ils savaient que ce qu’ils voient dans les films, c’est pas mal proche de la réalité, peut-être bien qu’ils changeraient de record.»*

# Poète en résidence

**Pierre-Etienne Caza**

«**■**l y a moins de contraintes, car je n’ai pas à attribuer de notes aux élèves. J’apporte ma modeste expertise de l’écriture aux étudiants qui le souhaitent. J’imagine que cela peut en encourager certains ou en décourager d’autres...», laisse tomber Marcel Labine, pince-sans-rire, en précisant qu’il a hâte de découvrir les sujets qui intéressent les étudiants, ainsi que leur façon de les traiter.

Auteur d’une quinzaine d’ouvrages, incluant poésie, prose et essai, et professeur au Collège de Maisonneuve de 1971 à 2004, M. Labine est un habitué des salles de classe et des cours de création littéraire. Il entrevoit néanmoins cette première expérience d’écrivain en résidence sous l’angle de la découverte.

## Accepter la critique

Pour un étudiant, faire lire ses écrits à un inconnu nécessite une bonne dose de courage, mais selon M. Labine, l’expérience est fondamentale. «Peu importe les années d’expérience que l’on peut avoir en écriture, il est toujours utile d’obtenir des échos et d’être critique par rapport à son travail pour savoir où on se situe», affirme-t-il. Commenter le texte d’autrui demeure toutefois un exercice délicat, aussi préfère-t-il s’attarder aux aspects techniques, tels que la chasse aux clichés ou aux effets poétiques faciles, que l’on ne remarque pas tou-

jours lorsque l’on écrit, par manque de recul. «Mon éditeur m’a déjà dit que j’utilisais beaucoup trop souvent la préposition “de” dans les quatre ou cinq premiers poèmes de l’un de mes recueils, illustre-t-il. J’ai relu les textes et c’était vrai! Ça encombrait la lec-

ture et je les ai retravaillés.»

Juge-t-il plus facile de commenter un récit qu’un poème? «Oui, parce que chacun de nous possède des éléments de structure du récit, ce qui n’est pas nécessairement le cas pour la poésie. Sans doute parce que en-



Photo : Nathalie St-Pierre

**Marcel Labine, écrivain en résidence au Département d’études littéraire à l’automne 2006.**

fant, on nous raconte des histoires au lieu de nous lire des poèmes!»

## La part incontrôlable

La découverte se situe également du côté de sa propre démarche d’écrivain. Invité dans les cours de création littéraire, il avoue avoir apprécié cette (rare) occasion de réfléchir à sa façon d’écrire, intitulant sa première intervention *Comment je n’ai pas écrit certains de mes livres*. «J’admire l’Oulipo et j’aime me donner des structures lorsque j’écris, explique-t-il, mais il y a inévitablement des bouts que je ne contrôle pas. Je m’en aperçois après coup, comme si des parties de mes ouvrages s’étaient écrites en dépit de ma volonté, à mon insu. J’avais le goût de partager cet aspect de la création avec les étudiants.»

Instinct ou inspiration, cette part inexplicable de sa production l’aura visiblement bien servi, puisqu’il vient de se voir décerner, le 29 septembre dernier, le Grand Prix 2006 du Festival international de la poésie de Trois-Rivières pour son recueil *Le pas gagné* (Herbes rouges, 2005). Par le passé, il a également reçu, en 1988, le Prix du Gouverneur général du Canada pour son recueil *Papiers d’épidémie* (Herbes rouges, 1987) et le Prix d’excellence pour le meilleur texte de fiction, décerné par l’Association des éditeurs de périodiques culturels québécois pour *Musiques, dernier mouvement* (La Nouvelle barre du jour, 1987) ●

## Le déclin de l’empire

Le livre de Rémy Tremblay ne s’arrête pas là. Car dix ans après avoir amorcé ses recherches, l’auteur constate que Floribec n’est plus. La mairesse d’Hollywood, agacée par les railleries et réalisant que les Floribécois projetaient une image peu reluisante de sa ville, a entrepris vers la fin des années 90 de redorer l’image de sa municipalité en s’orientant vers l’élite touristique. Plusieurs motels québécois ont été détruits pour faire place à des condos et hôtels de luxe. «La mairesse a posé un premier geste en démolissant une des plus importantes institutions de Floribec, le Frenchie’s Café, raconte le professeur. Depuis, Floribec a perdu son âme.»

La multiplication des destinations touristiques bon marché comme la République Dominicaine ou Cuba a aussi mis du plomb dans l’aile de Floribec. «Les touristes québécois qui aiment se retrouver en groupe savent qu’en allant dans les clubs tout compris, ils trouveront ce qu’ils recherchent», note Rémy Tremblay.

Le professeur admet être nostalgique de l’époque où les passagers québécois applaudissaient à l’atterrissage de leur avion. Il rit, mais ne se moque pas. «Moi-même, je viens d’un milieu ouvrier. Je n’ai pas de mépris pour les Floribécois, au contraire. Ils avaient un rêve et ils sont allés jusqu’au bout. Ils ont réussi à s’approprier un bout du territoire de la Floride, en bordure de la mer. Ce n’est pas rien! Finalement, je trouve qu’ils avaient un certain courage.» ●

# L'importance d'écouter les citoyens du 3<sup>e</sup> âge

Claude Gauvreau

«On dirait qu'on n'a pas de place nous, les vieux. Tu sais moi, j'ai déjà été jeune mais eux n'ont jamais été vieux. Alors comment voulez-vous qu'ils nous comprennent?» demande Mme M., 96 ans. Son témoignage, et ceux d'une trentaine d'autres aînés, se retrouvent dans une étude intitulée *Paroles de résidents*. «Nous avons voulu donner la parole aux personnes âgées qui vivent dans des milieux d'hébergement et soulever des questions sur le respect de leurs droits fondamentaux à la sécurité, à la liberté et à la dignité», explique Michèle Charpentier, professeure à l'École de travail social.

L'étude, qui se base sur le concept d'*empowerment*, porte un regard nouveau sur la vieillesse. Elle ne met pas l'accent sur la misère et la dépendance des personnes âgées, mais sur leur capacité d'agir. «C'est pourquoi nous recommandons la création, dans tous les types de résidences pour personnes âgées, de divers comités favorisant la représentation et la défense de leurs droits, ainsi que leur participation : animation sociale, loisirs, journal, décoration...»

### La sécurité avant la liberté

Les aînés qui se retrouvent dans un centre d'hébergement ou dans une résidence, après avoir connu des années de solitude, ont souvent une vision positive de leur milieu et insistent sur l'importance de leurs liens avec le personnel soignant, souligne Mme Charpentier. Pour eux, la sécurité prime



Photo : Nathalie St-Pierre

**Michèle Charpentier, professeure à l'École de travail social, a dirigé l'étude intitulée *Paroles de résidents. Droits et pouvoir d'agir des personnes âgées en résidence et en centre d'hébergement*.**

sur la liberté. «Une dame de plus de 90 ans nous racontait qu'elle s'était habituée aux différentes contraintes... *du moment qu'il y a de bons repas et un peu de considération*, disait-elle.» Ils savent, par ailleurs, user de leur marge de liberté, si minime soit-elle, pour se procurer des petits plaisirs et même pour revendiquer des droits.

Le recours à des placements temporaires ou transitoires, qui multiplient les relocalisations et déstabilisent les personnes âgées, devrait être évité, souligne l'étude. C'est pourquoi il est recommandé de revoir l'offre des services publics d'hébergement et de soutien à domicile pour diminuer la fréquence des déplacements.

L'étude démontre également l'importance pour les aînés de la réminiscence de leur vie passée. Les ateliers d'écriture de type autobiographique ou les récits de vie contribuent à leur redonner une dignité et à contrer l'ennui et la routine qui génèrent la passivité. «Plusieurs d'entre eux ont connu la crise économique, la guerre et de nombreuses pertes, rappelle Mme Charpentier. On ne traverse pas 70 ou 80 années de vie sans avoir acquis une certaine force et des stratégies de survie.»

Certains milieux d'hébergement sont des lieux fermés où règne une forme de promiscuité suscitant parfois des tensions, voire des conflits, associés le plus souvent aux comportements perturbateurs de personnes présentant des pertes cognitives : lamentations, errance, agressivité, etc. D'où l'importance d'une présence plus grande de travailleurs sociaux et d'espaces spécifiques et adaptés aux besoins des gens.

Depuis 20 ans, les milieux d'hébergement ont subi des transformations majeures : désinstitutionnalisation, politique de maintien à domicile et vulnérabilité accrue des personnes hébergées, des femmes en grande majorité. Alors que le Québec connaît un vieillissement accéléré de sa population âgée, les services de maintien à domicile demeurent sous-financés et l'offre de services publics d'hébergement est réduite à cause, notamment, de la fermeture de lits et d'un resserrement des critères d'admissibilité dans les centres d'hébergement et de soins de longue durée, lesquels sont réservés désormais

aux cas dits lourds (très grande perte d'autonomie). C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre la forte expansion des résidences privées à but lucratif, observe Mme Charpentier.

### Créer des passerelles

On assiste, depuis quelques années, à une hybridation des ressources d'hébergement, à mi-chemin entre le réseau de la santé et le marché, dit la chercheuse. On constate ainsi une multiplication de partenariats public-privé sous différentes formes : hébergement temporaire, réservation de places à des fins de réadaptation et de convalescence, ou pour désengorger des urgences. «Dans chaque cas, on peut retrouver le meilleur comme le

pire, des modèles inspirants et des milieux problématiques. L'important est de favoriser la diversité des milieux de vie et de créer davantage de passerelles, non seulement entre le public et le privé, mais aussi vers d'autres pôles d'initiatives, comme ceux de l'économie sociale et de la famille. Chose certaine, il n'existe pas de modèle unique ou idéal», soutient Mme Charpentier.

«Les aînés que nous avons rencontrés nous sont apparus vulnérables, certes, mais surtout passionnants sur le plan humain. L'écrivaine Marguerite Yourcenard ne disait-elle pas que l'un des privilèges de la vieillesse était de pouvoir jeter le masque en toute chose. Après, il nous reste... l'essentiel.» ●

## Des chiffres qui parlent d'eux-mêmes

- C'est au Québec que l'on observe un des vieillissements de la population les plus rapides et les plus élevés du monde : les personnes âgées représentent aujourd'hui 13 % de la population et l'âge médian des Québécois dépasse la barre des 38 ans. Parmi les aînés, la population âgée de 80 ans et plus a augmenté de 42 % entre 1991 et 2001. En nombre absolu, on compte actuellement 220 000 citoyens âgés de 80 ans et plus, nombre qui sera multiplié par près de trois en 2031, selon les prévisions de l'Institut de statistique du Québec;
- On compte au Québec 2 500 résidences privées, pour la plupart à but lucratif, qui accueillent 80 000 personnes âgées en perte d'autonomie, soit deux fois plus que les ressources institutionnelles, du type centre d'hébergement;
- Le revenu moyen des hommes âgés de 65 ans et plus se situe autour de 22 000 \$ par année, tandis que celui des femmes dépasse à peine 13 500 \$.

Source : *Paroles de résidents. Droits et pouvoir d'agir des personnes âgées en résidence et en centre d'hébergement*, recherche soumise au ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec et au Secrétariat aux aînés.

# PUBLICITÉ

MARDI 3 OCTOBRE

Galerie de l'UQAM

Exposition : «L’air du temps / Weathervane», jusqu’au samedi 7 octobre, du mardi au samedi de 12h à 18h.  
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120, 1400, rue Berri (Métro Berri-UQAM).  
**Renseignements :**  
galerie@uqam.ca  
www.galerie.uqam.ca

Département de musique

Concert-midi avec l'Ensemble Pentaèdre, de 12h15 à 13h15.  
Interprètes : Danièle Bourget, flûte; Normand Forget, hautbois; Martin Carpentier, clarinette; Mathieu Lussier, basson et Louis-Philippe Marsolais, cor.  
Pavillon de musique, salle F-3080.  
**Renseignements :** Hélène Gagnon (514) 987-3000, poste 0294  
gagnon.helene@uqam.ca  
www.musique.uqam.ca

CELAT-UQAM (Centre interuniversitaire sur les lettres, les arts et les traditions)

Conférence-causerie : «Voir des voix anonymes : le théâtre expérimental de Gertrude Stein», de 12h30 à 14h.  
Conférencier : Jean-François Côté, Département de sociologie, UQAM.  
Pavillon 279 Sainte-Catherine Est, salle DC-2300.  
**Renseignements :** Caroline Désy (514) 987-3000, poste 1664  
desy.caroline@uqam.ca  
www.celat.ulaval.ca

CERB (Centre d'Études et de recherche sur le Brésil)

Les midis Brésil brunché : «Mauá et l'Empereur», film (v.o.-s.t.fr.), à 12h30.  
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.  
**Renseignements :**  
Véronique Covanti (514) 987 3000, poste 8207  
brasil@uqam.ca  
www.unites.uqam.ca/bresil

Capteur de rêves

2<sup>e</sup> édition du Caméléon, festival du film étudiant de l’UQAM, projections publiques : 3 octobre à 19h, 4 octobre à 15h et 19h.  
Pavillon Judith-Jasmin, Bar L'Après-cours (J-M100).  
Spectacle de clôture: 9 octobre à 21h30.  
Au petit café campus, 57, Prince-Arthur O.  
**Renseignements :** Mathieu Dubois (514) 987-3000, poste 7889  
festival@capteurdereves.org  
www.capteurdereves.org/cameleon

MERCREDI 4 OCTOBRE

Chaire en relations publiques

Colloque : «Développement durable et communications : vers un nouvel engagement des communicateurs?», de 8h30 à 16h30.  
Le colloque permettra de mieux comprendre comment le Plan de développement durable peut être intégré dans les stratégies de développement des organisations.  
Pavillon des Sciences biologiques, Complexe Pierre-Dansereau.  
**Renseignements :** Judith Goudreau (514) 987-3000, poste 2613  
goudreau.judith@uqam.ca  
www.crp.uqam.ca

Centre de design

Exposition : «Design Vlaanderen», jusqu’au 22 octobre, du mercredi au dimanche, de 12h à 18h.  
Pavillon de Design, salle DE-R200, 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM).  
**Renseignements :**  
(514) 987-3395  
centre.design@uqam.ca  
www.centrededesign.uqam.ca

Département d'histoire

Conférence : Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal, de 17h à 19h.  
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-6290.  
**Renseignements :**  
Isabelle Bisson-Carpentier (514) 987-3000, poste 5022  
bisson-carpentier.isabelle@uqam.ca

JEUDI 5 OCTOBRE

Le groupe de recherche LIRE du Département d'éducation et formation spécialisées

Colloque international : «La prévention de l’échec scolaire, une notion à redéfinir» (voir article, pages 1 et 2).  
**Renseignements :**  
Jean-Paul Martinez (514) 987-3000, poste 8543  
martinez.jean-paul@uqam.ca  
www.fse.uqam.ca/pdf/depliant%20Colloque%20Web.pdf

Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques

Colloque : «Le Congrès américain sous les projecteurs», de 8h à 18h.  
Nombreux participants.  
Hôtel Plaza, 505 Sherbrooke Est.  
**Renseignements :** Linda Bouchard (514) 987-6781  
chaire.strat@uqam.ca  
www.dandurand.uqam.ca

CRIEC (Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté)

Conférence : «Discrimination intersectorielle», de 9h à 12h.  
Nombreux conférenciers.  
Pavillon Athanase-David, salle D-R200.  
**Renseignements :** Samia Aden (514) 272-0680  
reception@ameiph.com

UQAM Générations

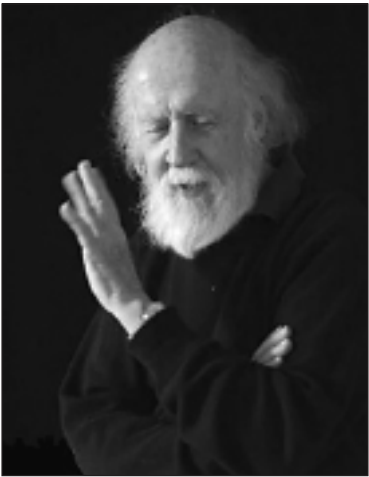
Conférence : «Portrait de l’électricité au Québec et les enjeux des différentes filières : connaître nos différences», de 13h30 à 15h.  
Conférencier : Claude Demers, ingénieur géologue, Hydro-Québec.  
Pavillon Maisonneuve, salle B-R200.  
**Renseignements :** Chantal Lebeau 987-7784  
lebeau.chantal@uqam.ca  
www.generations.uqam.ca

Faculté de science politique et de droit

Conférence : «Les beaux jeudis du droit de la consommation», de 16h à 17h30.  
Conférencière : Nathalie Vézina, Faculté de droit, Université de Sherbrooke.  
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.  
**Renseignements :**  
Pierre-Claude Lafond (514) 987-3000, poste 8313  
lafond.pierre-claude@uqam.ca

Faculté des sciences

Grande conférence du Cœur des sciences : «Une histoire de l'univers», à 19h.



Conférencier : Hubert Reeves.  
Pavillon Sherbrooke, Grand Amphithéâtre (SH-2800).  
**Renseignements :**  
(514) 987-3000, poste 3678  
coeurdessciences.uqam.ca  
www.coeurdessciences.uqam.ca

VENDREDI 6 OCTOBRE

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Conférence : «Le plafond de verre dans le monde académique», de 12h30 à 14h.  
Conférencière : Catherine Marry, directrice de recherche au CNRS, Centre Maurice Halbwachs, Paris.  
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.  
**Renseignements :**  
Marie-Andrée Desgagnés  
cirst@uqam.ca  
www.cirst.uqam.ca

MARDI 10 OCTOBRE

CERB et Observatoire des Amériques

Les midis Brésil brunché : «Élections générales au Brésil», à 12h30.  
Nombreux conférenciers.  
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.  
**Renseignements :**  
Véronique Covanti (514) 987 3000, poste 8207  
brasil@uqam.ca  
www.unites.uqam.ca/bresil

CELAT-UQAM (Centre interuniversitaire sur les lettres, les arts et les traditions)

Conférence-causerie : «Le geste esthétique : l'expression corporelle dans le domaine de l'art», de 12h30 à 14h.  
Conférencière : Nuria Carton de Grammont Lara, candidate à la maîtrise en histoire de l'art à l'UQAM.  
Pavillon 279 Sainte-Catherine Est, salle DC-2300.  
**Renseignements :** Caroline Désy (514) 987-3000, poste 1664  
desy.caroline@uqam.ca  
www.celat.ulaval.ca

Chaire de coopération Guy-Bernier

Séminaire : «Diagnostic de la dimension éthique au sein des caisses Desjardins», de 17h30 à 19h.  
Conférencier : Michel Séguin, Département d’organisation et ressources humaines.  
Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-2895.  
**Renseignements :**  
Anne-Marie Bhéreur (514) 987-8566  
chaire.coop@uqam.ca

CRIEC

Débat public : «Les défis de l’accommodement raisonnable dans l’espace public», de 19h à 21h.  
Nombreux conférenciers.  
Pavillon Athanase-David,

Salle D-R200.  
**Renseignements :**  
Ann-Marie Field  
987-3000, poste 3318  
criec@uqam.ca  
www.criec.uqam.ca

MERCREDI 11 OCTOBRE

Département de géographie

3<sup>e</sup> Symposium du Réseau canadien d'étude des risques et dangers, jusqu'au 13 octobre.  
Coprésidé par Michel Jébrak, vice-recteur à la Recherche et à la création de l’UQAM et Michel C. Doré, sous-ministre associé au ministère de la Sécurité publique du Québec et coordonnateur gouvernemental en sécurité civile.  
Pavillon Judith-Jasmin, Salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400).  
**Renseignements :** Michel Dufault (514) 987-3000, poste 4887  
dufault.michel@uqam.ca  
www.crhnet2006@uqam.ca

JEUDI 12 OCTOBRE

Chaire UNESCO de philosophie

Débat-conférence : «Diversité des cultures et diversité des droits», de 17h30 à 19h.  
Participants : Yves Couture, conférencier; Martin Breauth, avocat du diable, UQAM; Josiane Boulad-Ayoub, animatrice, UQAM.  
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.  
**Renseignements :**  
Josiane Ayoub (514) 987-3000, poste 2024  
r14410@er.uqam.ca  
www.unesco.chairephilolo.uqam.ca

VENDREDI 13 OCTOBRE

Chaire PEDC, CEPES, GRIMS

Colloque : «L’avenir de la relation transatlantique : le Canada, l’OTAN et l’Union européenne», de 8h30 à 17h.  
Nombreux conférenciers.  
Centre Pierre-Péladeau, Salon orange.  
**Renseignements :**  
Mélanie Pouliot (514) 987-3000, poste 7891  
chaire.pedc@uqam.ca  
www.pedc.uqam.ca

LUNDI 16 OCTOBRE

Conférence publique : «Les universités à l'ère de l'information», à 10h.

Conférencier : Manuel Castells, professeur, Universitat Oberta de Catalunya et titulaire de la Chaire en technologie de communication et société à la University of Southern California.  
Montréal : Pavillon Sherbrooke, Amphithéâtre (SH-2800), 200, rue Sherbrooke O.  
**Renseignements:**  
www.teluq.uqam.ca/grandes\_conferences

Formulaire Web

Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l’adresse suivante:  
www.uqam.ca/evenements  
10 jours avant la parution.  
**Prochaines parutions :**  
16 et 30 octobre 2006.

Conférence d'Albert Jacquard



Photo : Pierre St-Jacques

Le Département d’éducation et de pédagogie de l’UQAM accueillera Albert Jacquard, le 6 octobre prochain à 19h30 à la Salle Marie-Gérin Lajoie. À cette occasion, le vulgarisateur scientifique et humaniste prononcera une conférence publique intitulée : «L’urgence d’une utopie réalisable», coïncidant avec le lancement d’un nouvel essai, *Mon utopie*, publié chez Stock.

À une époque où tout le monde ne parle que de réalisme pour imposer la dictature de l’argent, Albert Jacquard prend ici du recul : «J’atteins l’âge où proposer une utopie est un devoir; l’âge où les époques à venir semblent toutes également éloignées : qu’elles appartiennent à des siècles lointains ou à de prochaines décennies, elles sont toutes tapies dans un domaine temporel que je ne parcourrai pas».

Billets

10 \$ étudiants de l'UQAM, à la COOP-UQAM (présentations d'une carte étudiante valide);  
15 \$ grand public aux librairies Renaud-Bray participantes, ou 20 \$ à l'entrée, le 6 octobre.

**Renseignements :**  
(514) 987-3000, poste 3637  
www.liaisonsdavenir.com

# Dans la zone « grise » du pouvoir

Claude Gauvreau

■ Lais­sé à lui-même, Lucien Bouchard n’au­rait ja­mais fait adop­ter la loi sur l’équité sala­riale lorsqu’il était pre­mier mi­nistre. C’est ce que ré­vèle l’un de ses an­ciens con­seillers, Jean-Fran­çois Li­sée, dans l’ou­vrage in­ti­tu­lé *Les émi­nences grises, à l’ombre du pou­voir*, publié aux édi­tions Hurtu­bise HMH. Ce livre, écrit conjointement par les pro­fes­seurs en com­mu­ni­ca­tions Yves Théorêt (UQAM) et André Lafrance (Univer­si­té de Mon­tréal), dé­crit les rôles de ceux qui se trou­vent dans l’en­tourage res­treint des chefs d’État et que l’on ap­pelle com­mu­né­ment les émi­nences grises.

Les deux au­teurs ont in­ter­viewé plu­sieurs de ces per­son­nes non élues qui ont joué un rôle de con­seiller et de con­fi­dent aup­rès de dif­fé­rents chefs de gou­ver­nement : Jacques At­ta­li (Fran­çois Mit­terand), Jean-Roch Boivin (René Lévesque et Lucien Bouchard), David Frum (Georges W. Bush), Luc Lavoie (Brian Mulroney), Jean-Fran­çois Li­sée (Jacques Pa­ri­zeau et Lucien Bouchard), John Pa­ri­sell­a et Jean-Claude Rivest (Robert Bourassa). Ignacio Ra­monet, di­rec­teur du Monde Diplo­ma­tique, ap­porte éga­le­ment son té­moignage.

## Le cercle restreint du pouvoir

Dans les so­cié­tés dé­mo­cra­ti­ques mo­dernes, les grandes or­ga­ni­sa­tions – gou­ver­nements et en­tre­prises – sont d’une telle com­plexité que celui qui les pré­si­de doit s’en­tourer d’un per­son­nel loy­al et com­pé­tent, ex­plique M. Théorêt. «Les hommes poli­ti­ques et autres dé­ci­deurs ne peuvent avoir une con­naiss­ance ap­pro­fon­die de tous les do­ssiers sur les­quels ils ont à se pro­non­cer. Ils doivent sou­peser l’im­pact de leurs dé­ci­sions sur la po­pu­la­tion et les dif­fé­rents groupes de pres­sion dans la so­cié­té. Cela exige l’avis de nom­breuses per­son­nes.»

Les hommes poli­ti­ques sont aussi con­frontés à l’om­ni­présence des mé­dias. Une per­cep­tion erronée, une mau­vaise cita­tion ou une ré­ponse im­pul­sive peuvent avoir des consé­quences im­por­tantes en poli­ti­que. «Robert Bourassa com­mu­ni­quait sou­



Photo : Nathalie St-Pierre

**Yves Théorêt, directeur de l’École des médias, est le coauteur de l’ouvrage *Les émi­nences grises, à l’ombre du pou­voir*.**

vent avec ses con­seillers entre 23 h et 1h pour dis­cu­ter de la nou­velle du len­de­main», in­di­que M. Théorêt.

Les émi­nences grises font partie du cercle res­treint du pou­voir où se re­trou­vent une quin­zaine de per­son­nes : con­seillers poli­ti­ques, chef de ca­bi­net, di­rec­teur des com­mu­ni­ca­tions, etc. Au sein de ce cercle doit exis­ter une *zone de confort* dans la­quelle on peut se pa­rer sans retenue. «À la Maison Blanche, le Pré­si­dent est en­touré de plu­sieurs con­seillers, mais seule­ment quatre per­son­nes, dont l’émi­nence grise, peuvent lui ap­por­ter de *mau­vaises* nou­velles et même for­mu­ler des critiques», souligne le cher­cheur.

## Une affection partagée

Sans être un spé­cialiste en tout, l’émi­nence grise assume plu­sieurs rôles et doit pos­séder des com­pé­ten­ces tech­niques et poli­ti­ques par­ti­cu­lières, ob­serve M. Théorêt. «Elle con­trôle l’ac­cès au dé­ci­deur et le pro­tège, in­ter­vient en son nom, filtre l’in­for­ma­tion, propose une con­struc­tion de la réa­lité et essaie d’an­ti­ci­per les choses.» De plus, l’émi­nence grise oc­cupe une po­si­tion pri­vilé­giée et, con­trairement aux autres proches con­seillers, en­tre­tient des liens af­fec­tifs avec le dé­ci­deur, pré­ci­se le pro­fes­seur.

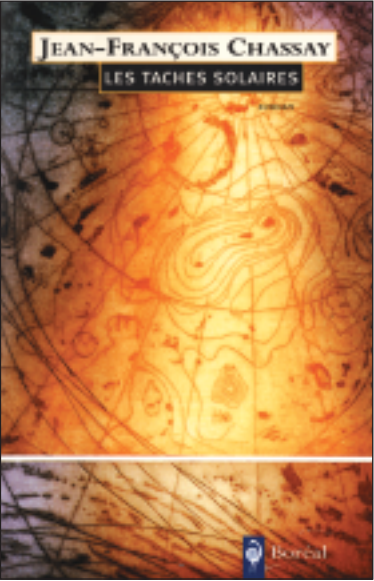
Il ne faut pas croire pour au­tant que ce con­seiller spé­cial peut fa­ci­le­ment im­po­ser sa vi­sion poli­ti­que ou

même ma­ni­pu­ler son chef, même si son in­fluence est par­fois con­sidé­rable. «David Frum est celui qui a ré­di­gé le fa­meux dis­cours de Bush sur *l’axe du mal*, au len­de­main des at­ten­tats du 11 sep­tembre. Luc Lavoie a joué un rôle clé dans les né­go­cia­tions vi­sant à in­clure le Mexique dans l’Ac­cord de libre-é­change avec les États-Unis. Même chose pour Jean-Claude Rivest dans le do­ssier du Lac Meech ou pour John Pa­ri­sell­a dans celui de la crise d’Oka. Jacques At­ta­li en France et Jean-Claude Rivest ont re­fusé des postes de mi­nistre parce qu’ils avaient plus d’in­fluence en étant con­seillers.»

La sys­tème dé­mo­cra­ti­que exige la trans­parence, mais pour qu’il fonc­tionne effi­ca­ce­ment, on est ob­ligé de créer au­tour du dé­ci­deur un en­tourage in­formel qui tra­vail­le dans la dis­cré­tion. C’est un des pa­ra­doxes de la dé­mo­cra­tie, affirme Yves Théorêt.

Selon lui, ces an­ciens con­seillers oc­cu­pent tous au­jourd’hui des fonc­tions im­por­tantes dans di­vers do­maines et n’éprouvent pas de nostal­gie par­ti­cu­lière. «Ils ont tra­vail­lé comme des for­cenés et certains n’avaient plus de vie fa­mi­liale. Mais ils étaient dans le feu de l’ac­tion et avaient leur mot à dire sur les règles du jeu poli­ti­que. Et c’est ex­trê­me­ment grisant.»

Comme l’a dé­claré un jour Henry Kis­singer, con­seiller du pré­si­dent amé­ricain Richard Nixon : «Le pou­voir est l’aphrodisiaque ultime!» ●



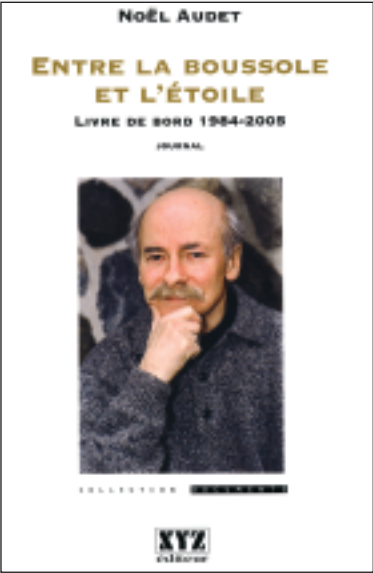
## Entre généalogie, science et géographie

*Les taches solaires* (Boréal) constitue le quatrième et plus récent roman de Jean-Fran­çois Chassay, pro­fes­seur au Dé­par­te­ment d’études litté­raires. On y fait la ren­contre de l’as­tro­physi­cien et nar­rateur Charles Bodry, qui re­con­struit pour nous une partie de son his­toire fa­mi­liale, à la ma­nière d’une quête gé­néa­lo­gique, en al­ter­nant le passé et le présent, chaque cha­pître étant sous l’aus­pice d’une planète du sys­tème so­laire.

Tout débute avec son an­cêtre Jean, qui dé­barque en Nouvelle-France en 1755 avec l’idée fixe de con­struire un

canal comme celui du Midi, qui le fascine tant. Mais les aléas de l’histoire ne lui feront pas de cadeaux. En ra­con­tant l’é­po­pée de son aïeul, de Mon­tréal jus­qu’en Louisiane et re­tour, le nar­rateur re­trace au­tant l’histoire de la colonie fran­çaise en Amé­rique que sa propre histoire.

De di­gres­sions à teneur sci­en­ti­fique – il est fasciné par les chiffres – aux ré­flexions à l’hu­mour grinçant sur la so­cié­té ac­tu­elle, le nar­rateur nous dé­voile la ma­lédic­tion qui pèse sur la lignée des Bodry, de *Jean I<sup>er</sup>* à *Jean VI*, en pas­sant par *Jean II bis* et autres des­cendants ho­mo­nymes. L’esprit de Garcia Marquez rôde en ces pages, qui nous conduisent vers l’im­pos­si­bi­lité d’é­chap­per à son his­toire fa­mi­liale, mais aussi, par­al­lè­le­ment, au de­voir de rompre avec ce nar­cis­sisme qui nous empêche de saisir ce que nous sommes et quelle est notre place en ce monde.



## Le journal de bord d’un écrivain

«Il ne s’agit pas du tout, en effet, d’un journal intime (...), peut-on lire dans la note liminaire de l’ulti­me ou­vrage du pro­fes­seur, essayiste, poète et ro­man­cier Noël Audet, in­ti­tu­lé *Entre la boussole et l’étoile – Livre de bord 1984-2005 (journal)* et publié chez XYZ édi­teur. J’ai plutôt voulu noter ici, au petit bonheur des jours, quelques idées qui me semblaient ir­résistibles et qui ne trouvaient aucun point de chute plus propice. C’est le livre de bord de ma na­vi­ga­tion intel­lec­tu­elle ou ar­ti­sti­que.»

L’ancien pro­fes­seur du Dé­par­te­ment d’études litté­raire, em­por­té par le can­cer en dé­cem­bre dernier, y a con­signé ses ré­flexions et ses in­ter­ro­ga­tions, entre autres sur la cul­ture, la lit­té­ra­ture, le na­tio­na­lisme, la langue fran­çaise qué­bé­coise et l’ave­nir de l’être hu­main. Mais par-dessus tout, ce journal est im­pré­gné du désir de l’é­cri­vain de cé­lé­brer «le simple bon­heur de vivre dans toute l’é­pais­seur de ses sens (...); la tendre force et la con­so­la­tion de l’amour; enfin, la splendeur toujours étonnante de l’art, l’art qui nous prend dans sa main et nous em­porte, qui nous berce au sein de son har­monie, qui donne un sens à ce qui n’en avait pas jusque-là; l’art qui seul nous sauve et nourrit, depuis la peinture rupestre de nos an­cêtres jusqu’à la fin des temps.»

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ